

Labelle (M. Courtemanche) de sa nomination au poste d'Orateur suppléant. Je présente également mes félicitations à l'honorable député de Calgary-Sud (M. Smith) et à l'honorable député de Bonaventure (M. Arsenault) pour l'excellence avec laquelle ils ont proposé et appuyé l'Adresse en réponse au discours du trône.

Ayant commencé à travailler à l'âge de 15 ans dans les mines de charbon de la Nouvelle-Écosse, je devrais peut-être me sentir un peu dépassé lorsque je regarde autour de la Chambre et que je me vois entouré d'avocats, de ministres du culte, de professeurs, de médecins et de membres d'autres professions libérales. Je prends cependant la parole pour signaler à la Chambre les besoins de ma circonscription et la négligence dont le gouvernement fait preuve depuis bien des années à l'égard de cette partie de la Nouvelle-Écosse. J'aimerais faire porter mes remarques presque exclusivement sur ma circonscription à cause de l'urgence de certains problèmes qui y existent, des problèmes très importants qu'il y a lieu d'exposer à la Chambre. J'aimerais décrire brièvement la circonscription de Cap-Breton-Nord et Victoria, que je représente, vous en dire quelques mots, et vous parler des problèmes de ceux qui y habitent.

La circonscription est une des trois de l'île du Cap-Breton. Elle comprend tout le comté de Victoria et la partie nord du comté de Cap-Breton. Dans la circonscription de Victoria se trouve la ville de Baddeck, devenue fameuse grâce à Alexander Graham Bell, J. A. D. MacCurdy et d'autres grands hommes. Je dirai, en parlant du Cap-Breton, que je suis très heureux et très fier que l'actuel ministre des Affaires extérieures, l'honorable Sydney Smith, soit originaire du Cap-Breton; il est né à Port-Hood dans la circonscription qui est actuellement représentée par l'honorable député d'Inverness-Richmond (M. MacEachen). Bien que cette circonscription soit représentée pour le moment par un libéral, je suis sûr que cet état de choses sera différent après les prochaines élections, malgré le discours politique qu'a prononcé ici hier l'honorable député d'Inverness-Richmond.

Comme nous avons célébré hier le Jour du Souvenir, je jugerai bon de mentionner ma fierté en constatant que, proportionnellement au nombre d'habitants, le Cap-Breton est en tête de toutes les régions du Canada pour le nombre d'enrôlements au cours de la dernière guerre.

Pour en revenir à Baddeck, c'est là qu'a eu lieu le premier vol d'avion de l'Empire britannique. C'est là qu'Alexandre Graham

Bell et F. W. "Casey" Baldwin ont commencé à faire des expériences avec des avions de brouillage en 1919. Le premier HD-4 de brouillage repose aujourd'hui sur la plage de Baddeck. Le ministère du Nord canadien et des Ressources nationales devrait étudier la possibilité de reprendre cet appareil, précieux du point de vue historique, pour le préserver dans l'intérêt des générations futures. Il y a lieu de relever que notre propre marine fait, à l'heure actuelle, soit en 1957, des expériences avec le dernier modèle d'avion de brouillage qu'on appelle le *Bras d'or* d'après les lacs sur lesquels Bell et Baldwin ont commencé leurs recherches.

Dans la partie nord du comté de Victoria se trouve le parc national de Cap-Breton. Il n'y a, dans la région, aucune industrie, sauf une ou deux petites entreprises de transformation du poisson. On s'y adonne à l'agriculture, à la pêche et à la coupe du bois, mais sur une modeste échelle.

Le tourisme est important pour le comté et il faut l'encourager et lui donner de l'expansion. Nous avons là-bas des paysages qui comptent parmi les plus beaux du Canada, mais cela ne nourrit guère ceux qui ont faim, de sorte qu'il faudra encore autre chose que le tourisme pour apporter à la population du comté de Victoria une certaine mesure de prospérité.

Il y a quelques années, il y avait à Dingwall une usine de gypse qui employait environ 100 hommes. Cela ne paraît peut-être pas une entreprise considérable, mais pour une petite localité elle avait de l'importance. Le gypse était évidemment expédié par eau et la société en question devait payer une grosse somme d'argent au titre des travaux de dragage qui se faisaient chaque année dans le port d'expédition. A cause du coût exorbitant de ces travaux, la société dut abandonner l'endroit pour aller s'installer ailleurs en Nouvelle-Écosse.

On n'a rien fait depuis 1942 pour qu'il y ait des brise-lames à Dingwall, si ce n'est de placer quelques blocs de ciment sur le sable en 1954. Il y a quelques semaines, le niveau de l'eau à l'entrée du port de Dingwall s'élevait à six ou sept pieds, de sorte que même les plus petits bateaux de pêche ne pouvaient y entrer. Je suis heureux de dire que, grâce à l'initiative du ministre des Travaux publics (M. Green) et à son personnel, des travaux de dragage d'urgence sont actuellement en cours. Il y a lieu de se demander si ces travaux de dragage ont autant de succès que nous le voudrions, mais nous n'en devons pas moins les poursuivre afin que la pêche puisse continuer cet automne et cet hiver.